

Pour manifester notre communion malgré le confinement en ce 4ème dimanche de Carême, la paroisse de la Sainte Trinité vous propose une méditation sur la Parole de Dieu que l'Église nous offre aujourd'hui. Bon dimanche à tous!

Lectures : 1 S 16, 1b. 6-7.10-13a; Ps 22 ; Ep 5,8-14 ; Jn 9, 1-41

En ce 4ème dimanche du Carême, nous méditons sur l'évangile de la guérison de l'aveugle de naissance. La question se pose : « qu'est-ce que voir ? »

La première lecture y répond : Dieu avait vu un roi pour son peuple parmi les fils de Jessé à Bethléem. Il y envoyait le prophète Samuel pour le distinguer et pour lui donner l'onction. Voyant Éliab, Samuel croyait que c'était le messie, mais le Seigneur lui dit : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » Pour Dieu donc, regarder ne signifie pas voir l'apparence : il ne s'agit pas d'une vision physique ; il s'agit plutôt d'une vision qui pénètre l'intérieur ou plus précisément « le cœur ». Et quand on dit cœur, c'est « la foi ». Souvenons-nous de l'année de la foi en 2012-2013 où nous avons bien médité que « le cœur est la porte de la foi » (Porta Fidei). VOIR signifie donc « croire », « avoir la foi. »

Justement, dans l'évangile, l'objectif de Jésus n'était pas seulement la guérison physique de cet aveugle de naissance, mais plutôt sa guérison spirituelle : le conduire « à la foi au fils de l'homme. » Il s'agit ici d'une véritable étape de formation des catéchumènes qui se préparent aux baptêmes. A la question des disciples « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? », Jésus répondit : « Ni lui ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. » Cette œuvre de Dieu qui se manifeste est la foi en Jésus Christ son Fils. La foi de cet aveugle né guéri se voit d'abord par son témoignage devant les hommes qu'il a été guéri « par quelqu'un qu'on appelle Jésus ». Quand ses voisins et ceux qui l'avaient vu mendier sur les places se demandaient si c'était vraiment lui ou quelqu'un qui lui ressemblait, il répondait : « C'est bien moi. » A la question des gens et des pharisiens comment ses yeux se sont-ils ouverts, il racontait : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : « Va à Siloé et lave-toi. J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » A la question des pharisiens : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? », il répondait : « C'est un prophète. » Il osait même affirmer devant eux que cet homme qu'on appelle Jésus est « quelqu'un qui vient de Dieu. » Quand les pharisiens l'avait dit : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme (Jésus) est un pécheur », il n'avait pas peur de dire « Est-ce un pécheur, je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle et à présent je vois (...) Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était de Dieu, il ne pourrait rien faire. » La dernière étape de sa foi a surtout eu lieu dans sa deuxième rencontre avec Jésus. Apprenant que les pharisiens l'avaient jeté dehors, Jésus le retrouva et lui posa la question : « Crois-tu au Fils de l'homme. » Il répondit : « Et qui est-Il Seigneur pour que je croie en lui ». Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il répondit « je crois Seigneur et il se prosterna. » Il a fait une vraie profession de foi, la même que saint Pierre professait quand Jésus demandait aux apôtres : « pour vous, qui suis-je ? » : « Tu es le messie, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16, 16), la même que l'apôtre Thomas proclamait voyant le Christ ressuscité : « Mon Seigneur et Mon Dieu » (Jn 20, 28). Le Christ a rendu la vraie vue à cet aveugle : le don de la foi.

VOIR signifie aussi reconnaître les œuvres de Dieu qui se manifestent en nous. Quelque soit l'histoire de notre vocation chrétienne (que nous ayons déjà grandi dans une famille chrétienne, que nous soyons baptisés bébés ou enfant, que nous soyons catéchumènes), c'est le Seigneur qui nous a ouvert les yeux comme il l'avait fait avec cet aveugle né ; c'est Lui qui nous a illuminés et nous a attirés vers Lui, Il nous a fait des merveilles (Lc 1, 49). Avec le psaume 22 que l'Église nous propose aujourd'hui, nous pouvons chanter : « Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer (...) Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours. »

VOIR signifie enfin vivre en lumière. Saint Paul nous dit dans la deuxième lecture : « Frères, autrefois, vous étiez ténèbres (aveugles) ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumières. » Etant baptisés, nous devons désormais vivre selon cette lumière « qui a pour fruit, dit saint Paul, tout ce qui est bonté, justice, vérité ».

En ce moment d'épreuve d'une pandémie mondiale, nous devons renforcer notre foi en ce « Fils de l'homme, Jésus-Christ » qui nous avait ouvert les yeux. Nous ne devons pas prendre la situation actuelle comme un châtement de Dieu. Au contraire, Dieu veut que nous vivions ; le Christ avait déjà tout porté sur la Croix. Avec le psaume 22, nous pouvons chanter : « Si nous traversons les ravins de la mort, nous ne craignons aucun mal. Car Il est avec nous : son bâton nous guide et nous rassure » (Ps 22). Demandons toujours l'intercession de Notre Dame de la Garde !